



## Les Stabilo's de Luz

*Benoît Coppée*



CULTURE  
LETTRES ET LIVRE





## Les Stabilo's de Luz

*Benoît Coppée*



CULTURE  
LETTRES ET LIVRE



S

ur le papier Van Gogh *The pleasure of painting*, en haut, à droite, une main dessine un arc-en-ciel.

Luz ferme les yeux. Elle ne voit que de belles images. C'est l'été. Il fait chaud, il fait doux. C'est Noël. Il fait chaud, il fait doux. C'est le jour de son anniversaire. Il fait chaud, il fait doux. C'est l'angine de février. Il fait chaud, il fait doux. C'est le camp guide avec Tamarin, Nyala, Jabiru et la petite Julie qui, l'an prochain, recevra son totem. Il fait chaud, il fait doux. L'enfance, ça ressemble au bonheur. L'enfance, c'est rond, rose et sucré. L'enfance, ça ressemble à une carte postale de soleil. Luz se nourrit de toutes ses étoiles orange et rouges. Sauf que...

Sur le papier Van Gogh *The pleasure of painting*, en haut, à droite, une main dessine un arc-en-ciel.

Luz ouvre les yeux. Dans le fond du jardin, son papa démonte l'appentis. Pièce par pièce. Les pierres s'entassent, pêle-mêle. Les petites poutres de bois s'effritent, s'entrechoquent et s'entremêlent. Avec les coups de marteau et de scie, l'enfance de Luz s'en va. L'enfance de Luz s'envole, s'étirole, s'évanouit. Sa cabane... On ne devrait jamais perdre sa cabane d'enfance.

– Papa, tu es certain de devoir démonter ma cabane ?

Le papa de Luz travaille dans une usine de pneus. En bordure de la ville. Au bout du canal. Son papa est-il le chef de l'usine rouge 203/315 et noir 203/750 ? Est-il celui qui a inventé la formule magique pour fabriquer les plus beaux pneus du monde ? Est-il celui qui inscrit, à la craie grasse, la destination des pneus après leur fabrication ? Ou bien, est-il celui qui ajuste les bouchons sur les pipettes des chambres à air ? Luz ne sait pas. Luz sait peu de choses du métier de son papa. Luz sait peu de choses de son papa tout court.

– Papa...

Luz n'ose pas parler à son papa. Pourtant, son papa est un papa comme beaucoup de papas. Un papa qui l'a conduite à la crèche lorsqu'elle était petite. Chez Madame Caroline. Un papa qui lui a



appris à marcher. Un papa qui a noué les lacets de ses premières chaussures. Un papa qui lui a appris à rouler en vélo. Un papa qui lui a confectionné des déguisements de Carnaval. *La petite souris. Zorro. Peter Pan.* Un papa qui lui a expliqué les calculs, les centilitres, les hectolitres, les grammes, les décigrammes et, un peu plus loin, le latin : *Roma caput mundi.* Un papa qui est allé avec elle à l'hôpital pour ses fractures du radius, du cubitus et son opération des amygdales. Un papa qui l'a emmenée au *Quick*, manger des *Magic Box*. Un papa qui lui a donné des bains. Un papa qui lui a fait des shampoings anti-poux. Un papa qui a mis du mercurochrome sur ses cratères de varicelle. Un papa.

Luz n'ose pas parler à son papa.

– Papa...

Trois oiseaux bleu 203/405 passent dans les yeux de Luz. Qui est ce papa dont elle partage la vie depuis toujours mais dont elle ne sait rien ? Dont, surtout, elle a peur. Non, ce n'est pas vrai. Ce n'est pas une peur. C'est une difficulté. Oui. Une difficulté. Pour Luz, c'est difficile de parler à son papa. Trois soleils rouges 203/315 montent dans ses yeux. Qui est ce papa de mystère qui, avec sa maman, en la serrant très fort, a mélangé les cieux, les vœux et les chances, pour qu'elle soit là, Luz, petite fille de patience et de tendre ?

Luz glisse un doigt entre ses incisives. Ses ongles peints, ses petits ongles peints en rouge 203/315, racontent l'envie d'être jolie, coquette. Une demoiselle.

Cette nuit, Luz a fait un mauvais rêve. Elle est inquiète. Ce n'était pas un cauchemar. Mais presque. Son papa mourait. Son papa n'était plus là.

– Papa...

Devant les yeux de Luz, l'appentis n'est plus qu'un tas de planches et de cailloux. L'enfance possède ses affres, ses gouffres et ses vertiges.

– Papa, tu es certain de devoir démonter ma cabane ?

Luz voudrait parler. Malgré tout, malgré la déchirure de sa cabane qui s'envole, Luz voudrait dire à son papa :



« Papa, je t'aime ». C'est délicat, l'enfance, quand les mots ne veulent pas venir. Un jour, Luz en a parlé avec Adrienne. Elle lui a demandé : « Et toi, Adrienne, tu as aussi du mal à dire *Je t'aime* à tes parents ? » Adrienne a regardé ses pieds, ses orteils, le vent, le ciel, les arbres, les oiseaux et son gsm. Et puis, Adrienne a dit : « Moi, c'est impossible de dire *Je t'aime* à mes parents... Je suis trop timide... »

– Papa...

Luz sait bien, pourtant, les trésors qui se cachent derrière les « Je t'aime ». Luz a déjà dit « Je t'aime » à ses copines, à Tamarin, à Nyala, à Jabiru et à Julie. Elle l'a déjà dit à Vincent aussi. Il y a trois ans. Pourquoi est-ce si difficile de dire « Je t'aime » à son papa, à ses parents ? Pourquoi est-ce si difficile d'offrir ce cadeau ?

– Papa ?

– Oui...

L'homme fort pose son marteau sur le tas de cailloux. Il regarde les yeux de sa fille, son visage, ses joues, ses bras, ses cheveux.

– Papa, j'aimerais que tu me parles...

– Te parler ? De quoi ?

– Je ne sais pas...

Depuis toujours, les phrases, à l'intérieur de Luz, c'est comme mille perruches dans une volière. Elles tournent, elles se chamaillent, elles pépient, elles virevoltent... Dès que Luz ouvre l'espace d'entre ses lèvres pour les laisser sortir, les phrases disparaissent. Comme si elles n'avaient jamais existé.

– Qu'est-ce que tu ne sais pas ?

– Je ne sais pas...

Les yeux de Luz se perdent dans le soleil. Trois arcs-en-ciel s'installent dans son cœur. Luz ferme les yeux. Elle ne voit que de belles images. C'est le bord de la piscine, en Espagne. Il fait chaud, il fait doux. Ce sont les galettes de Mamy. Il fait chaud, il fait doux.

– Papa, j'aimerais que tu me parles...



Son papa. Son papa est là. Il la regarde, elle. Il l'écoute, elle. Alors, c'est un bonheur bleu 203/455. On a besoin de ça, dans la vie, pour grandir, un bonheur bleu 203/455.

- Dis-moi, Luz...
- J'aimerais que tu m'apprennes à...

Luz n'en croit pas ses oreilles. Une phrase jolie vient de s'envoler de sa bouche. Une phrase multicolore, dessinée aux Stabilo's. Une phrase vert 203/550, bleu 203/405, jaune 203/205, rouge 203/315 et mauve 203/385. Les mots dansent autour d'elle. Ce sont des oiseaux. Ce sont des papillons. Ce sont des étoiles. Luz a utilisé le verbe « aimer » : *J'aimerais...* et elle a utilisé le verbe « apprendre » : *que tu m'apprennes...*

- J'aimerais que tu m'apprennes à...
- Que je t'apprenne quoi, Luz ?

Une boîte de crayons déverse ses couleurs dans les yeux, les mains, les cils, les paupières, les pieds et le ventre de Luz. Elle choisit le bleu 203/405 et, d'un geste léger, dépose sur le silence :

- Papa, j'aimerais que tu m'apprennes à écrire un poème.

Le papa de Luz fronce les sourcils. Il glisse une main sur son visage et mordille un bout de son pouce. Il ferme les yeux. Il laisse descendre en lui la phrase. *Ecrire un poème.*

- Luz, je travaille à l'usine de pneus. Je peux fabriquer des pneus, mais... écrire des poèmes... C'est...

Alors, Luz s'est assise près d'une fleur jaune 203/205, juste à côté de la tendresse. Elle a penché la tête. Doucement. Sur le côté. Vers la beauté. Le soleil est entré très loin dans ses yeux. Elle a souri. Elle a sorti un petit carnet de sa poche.

- Et ça, Papa, qu'est-ce que c'est ?

Le papa de Luz a ouvert de grands yeux. Il s'est approché. Il a tendu une main vers le carnet. Il a stoppé net son mouvement.





– C’est mon carnet de poésie...

Un long silence est passé.

Luz laisse s’échapper un soupir. Des battements d’ailes sortent d’elle, de ses poumons, de sa gorge, de ses narines et se posent sur les mauves 203/385 de l’arbre à papillons. Ils sont là, les papillons. Ils battent des ailes. Ils attendent les rêves de Luz.

– Tes poèmes sont beaux, Papa...

– Tu n’aurais pas dû...

– Ils sont beaux. Apprends-moi.

D’un coup de crayon noir 203/750, le papa de Luz met du sombre autour de ses yeux.

– Tu n’aurais pas dû...

– Papa, dans tes poèmes, tu parles de la vie...

Le papa de Luz gomme un peu du crayon noir 203/750. Il passe, sur ses joues, une pointe de rose 203/350 et une pointe de bleu 203/455.

– Les papas, eux-aussi, sont timides, Luz.

La demoiselle ferme les yeux. Elle ne voit que de belles images. C’est la balançoire du jardin. Il fait chaud, il fait doux. C’est *Pocahontas* à la télévision. Il fait chaud, il fait doux. L’enfance, c’est une affaire de silences. Une affaire de paroles. Une affaire de confiances. Une affaire d’amours.

– Papa ?

– Oui.

– Tu es certain de devoir démonter ma cabane ?

– Oui.

– Alors, apprend-moi à écrire un poème...

Luz éclaire la route du soleil. Alors, d’un sourire, le papa de Luz va arrêter le vent, la course des étoiles et le mouvement des éoliennes. Le temps d’un temps. Le temps d’un poème. Le temps d’un papa.

– Je suis plus habile pour fabriquer des pneus que pour fabriquer des poèmes... Mais, je vais te dire ce que je sais... Je l’ai appris de mon papa...

Alors, le papa de Luz a dit : « Ecrire un poème, c'est faire parler le battement de son cœur. Avec des mots. Avec des silences. Ecrire un poème, c'est être vrai. » Et puis le papa de Luz s'est tu. Et puis il a parlé.

– Luz... Ecris sur le ciel ! La question qui te préoccupe aujourd'hui... Ne me dis pas la question... C'est ta richesse, ton secret... Les poèmes doivent venir de nos secrets...

Alors, Luz a pris du bleu 203/455. Elle a écrit sur le ciel. Mais ça n'a rien donné rien. Le bleu 203/455 est trop proche du bleu du ciel. Alors, Luz a pris l'orange 203/221. Elle a écrit, d'un geste souple et secret : « Pourquoi est-ce si difficile de dire *Je t'aime* à son papa ? Pourquoi est-ce si difficile de dire *Je t'aime* à ses parents ? »

– Tu as écrit ta question ?  
– Oui.

Des nuages sont venus s'enrouler autour des questions de Luz. Ensuite, des rayons de soleil. Ensuite, des gouttes d'eau. Ensuite, de la neige. Oui, de la neige ! Avec de gros flocons délicieusement doux.

Il neige sur Luz et son papa. Les flocons recouvrent les horizons alentour.

– Courons nous abriter ! crie Papa.

Luz et son papa courent, courent, courent. Ils courent dans le jaune 203/205, le saumon 203/355, le rose 203/350 et le blanc Van Gogh *The pleasure of painting*. C'est trop beau !

– Courons sous le grand cerisier ! crie Papa.

Le papa de Luz prend, dans la sienne, la main de sa fille. Luz est un peu gênée. C'est revenir au temps d'avant, quand elle aimait laisser glisser sa main dans la main de son papa. C'était bon. C'était grand. C'était le monde merveilleux. En couleurs. En douceurs. Mais c'était le temps d'avant.

Alors, sous la neige, le jaune 203/205, le saumon 203/355 et le rose 203/350, le papa de Luz a dit :



– Ecrire un poème, c'est mélanger les mots. Comme « déchirer » et « bateau ». « Déchirer un bateau », ça n'existe pas. On déchire un papier. Mais pas un bateau. Eh bien, dans les poèmes, on peut « déchirer les bateaux ». On peut cracher des violettes hors de ses poumons. On peut colorier le vent. On peut allumer des feux, des trottinettes et des paquebots géants dans les yeux de ceux qu'on aime. On peut tenir des moulins à vent, des mers agitées, des montagnes arides dans nos paumes, rien que dans nos paumes !

La demoiselle ferme les yeux. Elle ne voit que de belles images. C'est la récré avec ses copines. Il fait chaud, il fait doux. C'est l'odeur du tilleul, à l'entrée de l'école. Il fait chaud, il fait doux. C'est la crème glace, pistache-noisette, chez *Cocozza*, au parc Josaphat. Il fait chaud, il fait doux.

– Papa ?

– Oui.

– J'aimerais que tu m'apprennes à écrire un poème...

Le papa de Luz prend un flocon de neige entre deux doigts. Il le dépose sur la joue de sa fille. Oups. C'est froid. Ils sourient.

– Ecrire un poème, Luz, c'est dire les couleurs de nos doutes, les couleurs de nos peurs, les couleurs de nos colères, les couleurs de nos haines et les couleurs de nos amours.

Trois oiseaux bleus 203/405 passent dans les yeux de Luz. Papa lâche la main de sa fille. La main de Luz rejoint le silence. L'enfance, c'est rond, rose et sucré. L'enfance, ça ressemble à une carte postale de soleil. Sauf que...

– Ma cabane...

– Ta cabane ?

– Elle n'existe plus...

On devrait ne jamais perdre sa cabane d'enfance.

– Papa ?

– Oui.

Les rayons d'un soleil jaune 203/205 et orange 203/221 transpercent les nuages et la neige.



– Je suis triste et heureuse à la fois.

La neige disparaît. Le blanc s'engouffre dans le temps. Des oiseaux traversent la page. Ils sont bleu 203/455, vert 203/550 et mauve 203/385. Luz écrit un poème.

*Papa,  
Ma cabane est partie  
J'ai mal  
Mais demain, la vie  
La vie jolie  
Différente m'attend  
Aujourd'hui déjà  
Maintenant  
Grâce à toi  
Je vole*

Deux larmes bleu 203/455 et bleu 203/405 glissent hors des yeux de Luz. Elles traversent le rouge 203/315 de ses joues. La vie, c'est comme marcher sur une planche de bois déposée sur un rondin. Quand on arrive au sommet de la petite planche de bois, si l'on s'avance, la petite planche bascule sur le rondin. Alors, un nouveau monde s'ouvre. La vie se coupe en deux. Il y a « la vie d'avant ». Et il y a « la vie d'après ». Luz est là. A ce point très précis.

– Papa... Ma cabane, elle n'existe plus...

Le ciel s'est lavé de toutes ses ombres. Le cerisier a déployé ses branches vers les oiseaux. Il n'y a plus un souffle de vent. Luz et son papa sont assis. Ils regardent la ville. Au loin. Luz et son papa regardent le tas de cailloux et les vieilles poutres. Luz se lève. Elle est belle. Elle est rayonnante dans sa jolie robe rouge 203/315 et noir 203/750. Elle penche la tête. Doucement. Du côté des mots d'amour.

– Papa ?

La demoiselle ferme les yeux. Elle ne voit que de belles images. C'est l'Ecole du Cirque et la fête de fin d'année avec des hot dogs au ketchup. Il fait chaud, il fait doux. C'est la Foire du Midi et la Grande Roue infinie et les barbes-à-papa rose 203/350. L'enfance, ça ressemble au bonheur.

– Papa, je t’aime...

Alors, Luz a couru vers la ville. Vite, dans sa robe de demoiselle et ses chaussures jolies. Rejoindre ses copines. Rejoindre ses copains. Dans un tourbillon mauve 203/385 et saumon 203/355. Elle est montée dans un tram jaune 203/205. A travers la vitre du tram, elle a fait un grand signe à son papa. Il cachait des larmes, mais des rires aussi. Elle s’est assise. Entre une grosse dame et le silence. Elle a mis, sur ses oreilles, les écouteurs de son MP3. Elle est rentrée dans le monde.

– Ma cabane n’existe plus. Je suis triste et heureuse à la fois.

On devrait ne jamais perdre sa cabane d’enfance.

– Papa ?

– Oui.

– Tu es certain de devoir démonter ma cabane ?

– Oui.

Le papa de Luz a rejoint son usine de pneus. En bordure de la ville. Au bout du canal. Il a rejoint tous les papas du monde. Le travail des papas, c’est de construire des pneus. Pour que les voitures roulent en toute sécurité, sur toutes les routes. Pour que les voitures dévorent l’univers et la vie avec passion, avec amour, avec gourmandise. Qu’importe que le papa de Luz soit le chef de l’usine de pneus ou qu’il ajuste le bouchon sur la pipette de la chambre à air. On s’en fiche. Le papa de Luz, c’est un papa comme tous les papas. Un papa qui sait que la vie est grande et qu’elle demande beaucoup d’amour.

Dans le tram jaune 203/205, Luz ferme les yeux. Elle ne voit que de belles images.

*12 Dicke Farbstifte, 12 Dikke kleurpotloden, 12 Tick coloring pencils, 12 Crayons de couleur larges...*

Elle court vers la ville. Rejoindre ses copines. Rejoindre ses copains.

Et peut-être un garçon.

Un amour.



Au bout du tram.

Sur le papier Van Gogh *The pleasure of painting*, en haut, à droite, une main dessine un arc-en-ciel mauve 203/385, bleu 203/405, bleu ciel 203/455, vert 203/550, jaune 203/205, orange 203/221 et rouge 203/315.

Et dans le cœur de Luz aussi.

La vie, c'est fort.

Comme un dessin d'enfance.

Copyright : Benoît Coppée

Graphisme : Françoise Hekkers – Direction Communication, Presse et Protocole  
Ministère de la Communauté française

Editeur responsable : Martine Garsou – Service général des lettres et du livre  
Ministère de la Communauté française-  
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles  
[www.lettresetlivre.cfwb.be](http://www.lettresetlivre.cfwb.be)

Ce texte est publié grâce à :  
L'Administration Générale de l'Enseignement  
et de la Recherche Scientifique du Ministère de la Communauté française  
[www.enseignement.be](http://www.enseignement.be)

Benoît Coppée est né en 1964. Romancier et scénariste, il vit de son écriture. Dans son travail d'écrivain pour adultes et pour la jeunesse, l'auteur aborde toutes les formes d'écriture : récit, conte, comptine, pièce de théâtre, roman, poésie ou scénario de bande dessinée...



© Benoît Coppée

### Du même auteur :

*Le silence d'Aurore*, roman, Ed. Biliki, 2009

*Bruxelles-Midi Paris-Nord*, roman, Ed. Caractères, 2002

*Bleus*, roman, Ed. Memor, 2001

*La Petite rue de Fleur, Tom et Lila*, avec Nicolas Viot, album jeunesse, Ed. CEE, 2009

*Un cadeau pour Biloulou, Tom et Lila*, avec Nicolas Viot, album jeunesse, Ed. CEE, 2008

*L'île bleue, Tom et Lila*, avec Nicolas Viot, album jeunesse, Ed. CEE, 2007

